

LES

SECRETS DE REVE- REND SIGNEVR

ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE SISIE' ME.

¶ Pour sublimer argent vif, c'est à dire, faire le sublimé commun,
dont vsent les orfeures, les alchimistes, & les dames,
& de quoy on se sert en plusieurs choses
concernantes la medecine.



REN vne liure de vif argent, & le mets en
vn vaisseau de bois, avec vn peu de vin-aigre, et
de sal nitrum, puis le broye, & mortifie tre-bien
avec vn pilon de bois. Pren apres demie liure de
sel commun, quatre onces de sal nitrum: tout cecy
soit bien broyé, & mis sus le-dit vif argent au
même vaisseau de bois, demellant bien le-tout en-

semble, en y ajoutant deux liures d'alun de roche brûlé: incorpore bien
tout cecy ensemble, puis le mets en vn bocal qui soit luté vn doyt au
dessus, que n'est la matiere. Puis le mets, & dispose en sa poëlle sus
des cendres tamisées: puis mets la-dite poëlle au fourneau, mettant
la cappe, ou alembic sus le bocal, puis le receptoire, comme se fait en tou-
te distillation. Fais y du commencement vn petit feu jusqu'à ce que tou-
te l'humidité en soit tirée: la-quelle tu ôteras, & garderas tre-bien: car
elle te sera bonne en plusieurs choses, & principalement pour mortifi-
fier d'autre vif argent, à faire d'autre sublimé. Puis feras le feu plus
grand, & continueras tant que tu verras le mercure, ou vif argent
estre sublimé tout blanc, c'est à dire, qu'il soit monté jusqu'au dessus
de toute la substance, et qu'il y ait fait comme vne tourte tre-blanche.

Z 2 Et

Et si tu le veus faire monter plus haut, c'est à dire, jusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme vne clochette, pren vne feuille de papier, & l'envelope tout autour du bocal, c'est à dire, de tout le cors, qui est decouvert au dessus du fourneau: puis accrois le feu encore plus grand, & cette tourte montera petit à petit, & s'attachera au bord du bocal, y faisant comme vne clochette de tre-blanc sublimé, laisse-le apres refroidir. Puis detache le receptoire, & leue l'alembic, en nettoyant tre-bien le bocal par dehors, afin qu'en le rompant, ne sentremelle aucune ordure avec le-dit sublimé. Ce fait, rompras le bocal, & en detachant le sublimé, tu le garderas de fumée: & en cette sorte en pourras faire vn pain de cent ou de deux cent liures, ou autant que tu voudras, gardant tou-jours la proportion de la quantité des choses selon le pois cy dessus mis. La lie qui demourera au fond du-dit bocal, se pourra étamper, & dissoudre en eau boüillante, & puis couler, & laisser boüillir, & secher du tout: il restera au fond vn sel qui sera de la nature du sal nitrum, du sel commun, & de l'alun que tu y auras mis. Et sera le-dit sel tre-bon pour faire d'autre sublimé nouveau, avec d'autre vis argent, & vin-aigre: ou bien au lieu de vin-aigre pourras prendre l'eau su-dite, qui distille en la sublimation: par ainsi le ferus tre-parfait, & au plus grand auantage qu'il sera possible. Et faut noter que le-dit sublimé, fait avec alun de roche, est milleur pour les dames, qui se veulent farder la face de sublimé. Mais je leur conseilleroye qu'au lieu de sublimé elles vsassent plustôt d'aucunes des eaux, dont auons parlé es liures precedens. Pour les orfeures, alchimistes, & plusieurs choses, requises en medecine, vaut mieus y mettre du vitriol crud, en lieu d'alun brûlé: mais cettuy-cy est tre-mauuais, & beaucoup domageable pour les dames: Car la plus grande partie de ceus qui font le sublimé, le font avec vitriol, en partie pourtant que se fait à moins de depens, & en partie à cause qu'il est plus utile à plusieurs choses, qu'avec l'alun, lequel n'est quasi que pour les dames. Il y a encore des méchans qui mettent de l'arsenic cristalin, à distiller ensemble avec vis argent: chose qui est pratiquée de trop de gens. Parquoy ce n'est sinon chose bonne, & utile d'amonester vn chacun qu'il s'en garde:

de: car pour certain à l'aveu de quelque petit gain, ils se rendent dignes d'estre brûlés tous vifs: car outre ce que l'on voit souuentefois que par tels sublimés les femmes en ont la face enflée, comme tabourins. Il peut aussi auenir, qu'en medecine ils affolent, ou tuent la personne. Le-dit sublimé fait avec alun, ou avec vitriol, se peut facilement sublimer de nouueau, a-sauoir, pour chacune liure de ce sublimé, mettre demie liure de sel commun blanc, ou d'alun brûlé, ou de chaux viue, en mettant tout cecy sublimer comme deuant: le-quel se sublimerá beaucoup plustôt, & deuiendra plus beau, de tant plus souuent qu'on le sublimerá. Les alchimistes suiuan les preceptes de Geber, de Saint Thomas, & d'autres Philosophes, samusent à le sublimer plusieurs fois pour le vouloir fixer: entre les-quels y en a qui l'ont sublimé cent fois, & autres deux cents fois: toutefois en la fin ils l'ont reduit à rien. Et cecy auient pourtant que tou-jours ils mettent en sublimant la-dite lie, a-sauoir, le sel, ou l'alun, ou le vitriol, comme auons dit. Et veu que la nature du feu est de fixer les choses volatiles, de tant-plus souuent est venu le-dit sublimé au feu, de tant-plus s'est fixé à chacune fois: mais icelle partie qui s'est fixée, s'est tou-jours mellée avec la-dite lie, & par ainsi s'est perdue: pourtant ceus qui faisoient la-dite sublimation, non considerant les raisons pourquoy telle chose auient, trouuoient que, petit à petit, leur sublimé estoit diminué, & ont (peut estre) pensé, qu'il s'en estoit enuolé, ou bien consommé du feu, plustôt que croire, qu'il fût demouré en la-dite lie, de la-quelle ne se peut separer en aucune maniere. En voulant donc philosophiquement proceder pour fixer le-dit sublimé, il le faudra premierement sublimer trois ou quatre fois, avec du sel commun, ou de l'alun brûlé, ou chaux, ou talchum, comme dit est, a-fin qu'en cette maniere il se vienne à mondifier de toute substance terrestre, & impure, qu'il contient, & de l'humidité superflue, dont il est plain. Il se mondifie de la substance terrestre, à cause que la terre ne se sublime point, ains demeure au fond du bocal atachée avec la lie, qui est le sel, ou l'alun, ou le vitriol qui sy met, les-quelles choses nous appelons icy la lie, à cause qu'elles demeurent au fond, comme fait la lie du vin, ou de l'huile. Aussi se purge il de son aquosité, ou humidité super-

flue en deux manieres. La premiere est, pource qu' avec celuy vin-aigre, ou eau distillée, de la-quelle il a esté embruüé, comme auons parlé parauant, se vient à éuaporer, et distiller l' humidité, ou aquosité su-dite du-dit vif argent. L' autre est, à cause que par le souuent sublimer sy ajoute aussi la nature du feu, qui le diminue: les-quelles deux choses sont les principales raisons, pourquoy il se fixe. Par ainsi ce sont les parties seules qui font la parfaite fixation, selon qu' à suffissance elles sont conjointes aus choses, que nous voulons fixer. Et n' entendons en cet endroit autre chose, par la chose fixée, sinon que le feu ait fait telle decoction, qu' il ne s'euente, et que toute la substance demeure au fond, et ne se consume plus. Pourtant apres que tu l' auras sublimé trois ou quatre fois, & qu' il sera bien mondifié de la substance terrestre, & de l' humidité superabondante, comme dit est, tu le remettras sublimer à part soy, sans aucune lie, & le sublimeras par tant de fois que tout demeure fixé au fond du bocal: & pour grand feu qui soit, qu' il ne s'en fuie, & ne se diminue. Mais le voulant faire plus promptement, & plus aisément, tiens cette reigle, qui est tre-certaine. Quand tu l' auras sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuent, tu y ajouteras la quarte partie de fin argent calciné, comme dirons cy apres: puis apres l' auoir tre-bien melle ensemble, tu le mettras sublimer: & quand il sera sublimé, tu melleras ce qui sera monté, avec ce qui sera demouré au fond: puis le remettras sublimer: & ce feras si souuent qu' il ne monte plus, mais que tout demeure au fond, fixé contre toute vehemence de feu: & ainsi sera il parfait, tre-blanc, tre-net, fusible, & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu' est la quarte partie, il pourra faire en cette maniere. Apres l' auoir trois ou quatre fois sublimé avec la lie, comme dit est, tu le garderas à part, & en prendras vn peu, a-sauoir, autant que pour ajouter avec la quarte partie du fin argent, que tu y pourras mettre, comme par exemple: Si tu n' as que demie once d' argent, pren deux onces du-dit sublimé, & apres auoir melle ensemble, sublime-le autant de fois, comme dessus, que tout demeure fixé au fond, & auras deux onces, ou peu moins de sublimé fixé: car le feu en desechant, et faisant sa concoction, en mange quel-

quelque partie, sans ce qui se pert en étampant, et au bocal. Puis prendras ces deux onces fixées, ou autant qu'il y en aura avec trois fois autant de sublimé, non fixé, que tu auras gardé, puis melle tout ensemble, sublime-le aussi souvent comme dessus, que tout soit fixé. Et si tu en veus d'avantage, pren de rechef trois parties de l'autre sublimé: & ainsi feras aussi souvent, & autant que tu voudras, qui vaut beaucoup mieux que de le faire tout à vne fois: car par ainsi se fait plus de fois de volatile fixum, & de fixum volatile, qui est ce que les Philosophes ont en plus grande recommandation: & se fait aussi ainsi plus fusible, plus penetratif, & de plus grande vertu. En cette operation consiste tout le secret, & la plus grande maitrise des Philosophes, & principalement de Geber, le-quel fait la plus part de son œuvre en cette maniere de sublimer, et fixer par plusieurs fois, & seulement tient la chose cachée qui se doit sublimer, la-quelle chose pour la tenir secreete à ceus qui n'en sont dignes (comme luy mesme affirme) il l'apelle vif argent, mais il entend autre chose, combien qu'en effet cette mesme chose se demontre que ce n'est sinon vif argent, mais conduit de la nature à un degré plus parfait, comme par exemple: La pâte est farine, non pas en sa premiere essence, ains est menée du boulenger à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit esperer de pouuoir paruenir à cette tant haute science, par son propre sauoir: mais par la seule grace de Dieu, le-quel (comme disent tous les Philosophes) Cui vult largitur, & subtrahit.

¶ Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent, ou deux cens liures, aussi grands qu'on voudra, comme sont ceux qui viennent d'Alemaigne, le-quel secret n'a encore esté iceu, jusqu'à présent, d'aucun qui soit en Italie.

TOUS ceus qui prenent leur delectation és secrets, & principalement és choses metaliques, sauent bien acouter le cinabrium, mais en petite quantité, comme d'une liure ou deux, à la fois, & non d'avantage. En Alemaigne, & aucuns lieux de la France, y en a qui le font par grandes masses, & l'enuoyent ainsi en Italie, & par tout le monde: encore le tiennent ils en-

tre eus bien secret, sans le diuulguer à plusieurs. Nous donc voulons aussi communiquer ce secret (encore qu'il consiste en peu de chose) à la gloire de Dieu, & au proufit de la Republique, enseignant icy en bref la maniere de le faire en aussi grande quantité qu'un chacun voudra: Pren argent vif neuf parts, soufre citrin deux parts, combien que plusieurs y mettent trois parts de soufre, pour les neuf parts d'argent vif. Les autres quatre: & les autres autant de l'un comme de l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y sauroit auoir trop de soufre: car il en deuient de couleur plus viue: et pour autres affaires il vaut mieus que pour vne liure d'argent vif, ny ait que trois ou quatre onces de soufre. Mets donc le soufre en quelque large poëlle, le faisant fondre à petit feu: & quand il sera bien fondu, pren l'argent vif en un linge, à la main gauche, & le presse, petit à petit, dedans le-dit soufre (le-quel doit parauant estre retiré du feu) & le melle tre-bien de quelque bâton, a-fin que l'argent vif s'incorpore bien avec le soufre, ne cessant de mouuoir, & de tou-jours le détacher de la poëlle jusqu'à ce que tout soit bien refroidy, & auras vne mixtion noirâtre, la-quelle ne ressemblera plus, ny au soufre, ny à l'argent vif. Estampe cette mixtion, & la broye tre-bien, puis la tamise: & de cette poudre feras telle quantité que tu voudras, la mettant en quelque grande poelle. Voulant donc acoutrer le cinabrium, tu prendras un bocal de verre, aussi grand que tu voudras: tellement, toutefois, que tu n'empliras que le quart du-dit vaisseau de la substance que tu y mettras. Et apres l'auoir bien luté d'une pâte faite de croye, et tondure de draps (qu'on appelle lutum sapientæ, ainsi que nous l'enseignerons cy dessous à le faire parfait) & qu'il sera bien sec, tu y mettras autant de la su-dite poudre, qu'elle emplisse un quart du bocal, ou moins: & sans serrer la bouche du-dit vaisseau, le mettras ainsi sus un bien grand fourneau, si tu as beaucoup de substance, puis y feras dessous un feu leger, par l'espace de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut, de fois à autre, ajouter de la-dite poudre, laissant ainsi le-dit vaisseau de verre sus le feu, pour sublimer: puis prendras un bâton fait propice, qui vienne jusqu'au fond du-dit vaisseau, & qui passe plus

plus d'une paume par dehors: et aye un bouton du-dit lutum sapientie, a-fin qu'estât le-dit bâton ainsi mis dedans le bocal, il vienne à serrer l'emboucheure d'iceluy, & que, quand le bâton se hauffera, le bouton se vienne aussi à hauffer, & ouvrir la bouche du bocal. Il faut davantage auoir accommodé un entonnoir (cōme ceus des-quels on entonne le vin, ou huile) le-quel soit tou-jours le bec en la bouche du bocal, & q̄ le bâton passe tout outre par le milieu de l'entonnoir, a-fin que par ce moyen il vienne à serrer l'étroit de l'entonnoir avec l'emboucheure du bocal. Toutes ces choses mises ainsi en ordre, faut tenir la-dite poudre pres du feu, a-fin qu'elle deuienne chaude: car si on la mettoit froide sus la chaude, qui est en la phiole, on viendroit à refroidir, & empêcher la sublimation du cinabrium. Or quand la premiere poudre aura esté au feu, par l'espace de cinq heures, & qu'elle sera du tout, ou en partie sublimée, tu leueras un peu le bâton qui est au bocal: ainsi viendras à ouvrir l'emboucheure d'iceluy, en haussant ce bouton qui le serroit, & mettras deux ou trois cuilerées de celle poudre que tu tenois chaudement: puis laisse aualler le bâton avec le bouton, qu'il vienne à reserrer le bocal, comme deuant. Et faut sauoir que le-dit bâton ne se met au bocal pour autre cause, sinon a-fin de garder que la-dite poudre, qui est au fond, se venant à sublimer, ne s'atache tout autour de la bouche du bocal: car par ainsi elle le serreroit, de sorte qu'on ny pourroit ajouter de l'autre poudre, ny faire les pains grans, comme dit est: & en ce consiste tout le secret pour faire les pains ainsi grans. Car si tu voulois mettre toute la substance à un coup, c'est à dire cent, ou deux cent liures de substance, tu serois la masse si grande, que jamais ne se sauroit parfaire, & y faudroit faire un si grand feu, que plustôt se fondroit le bocal, & le fourneau que la matiere se sublimer. Mais en la mettant ainsi, peu à peu, le bâton estant au milieu, toute la substance se vient à sublimer, se cuire, & rougir, & petit à petit, s'atache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouvelle poudre, elle descend au fond: & illec trouuant toutes choses chaudes, avec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité se sublime, se cuit, & se rougit incontinent, s'incorporant à la premiere. Ainsi en mettant, peu à peu, de la

nouvelle poudre chaude, & entre-tenant tou-jours le feu en vn mesme estat, tu en feras aussi grande quantité, que tu voudras, & auras de bien grans pains de Cinabrium tre-beau, les-quels auront seulement vn trou au milieu, qui sera l'espace, où estoit le bâton. Finalement y pourras de nouveau ajouter nouvelle poudre, en ôtant le bâton du tout, & serrant la bouche, puis faire feu: car cette derniere poudre se viendra semblablement sublimer, & sera vn fond au-dit pain de Cinabrium. Sois dauantage auerty que le grand feu, c'est a-sauoir longuement continué n'y fait point de dommage, & faut aucunes fois mouuoir, hausser, & baisser le-dit bâton, a-fin que le cinabrium ne sy atache, & qu'il serre la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puisse mettre de nouvelle poudre, comme dit est. Cecy est le vray et parfait moyen pour faire le Cinabrium en aussi gros pains, que tu voudras, qui jusqu'à present n'a esté feu en Italie. Tu pourras faire le semblable en bocals de terre de potier blanche, qui soyent bien lutés, & de sorte qui puissent durer au feu.

¶ Pour afiner & refaire le borax.

LE borax a esté apellé des anciens chrisocola, & estoit naturel, & artificiel, comme écriuent Pline, Dioscoride, & autres, & en vsoit on en medecine, & pour soudor or, argent, & autre metaus, comme on en vse encore à present: car sa nature est de faire fondre, & resoudre prestement la soudure. Il se met aussi en œuure pour faire vn corps, c'est à dire, pour ramasser ensemble la limature de l'or, de l'argent, & en toutes autres choses, es-quelles on a à faire d'vne subite & prompte fusion. Outre ce s'en aydent aussi grandement les dames pour s'embellir: car il rend la peau tre-blanche, tre-subtile, & tre-nette, sans danger d'aucun venin, ou endommager les dens, ny la charnure. Les anciens en auoient de couleur verde, de la-quelle ne se trouue point pour le present, & si ne la fait on acouter. Nous en auons bien de la tre-blanche, & de la noirâtre, la-quelle par auéture on pourroit dire aprocher à la verde des anciens. La blanche est en picettes longues, avec aucuns nerfs, ou veines tout au long

long si semblable à l'alun de roche, que plusieurs s'y trouuent trompés, ou trompent autrui : car quand on met le-dit borax sus le feu, il bout & s'enfle, du tout en tout, comme l'alun, puis demeure tre-blanc, spongieus, & aisé à rompre avec les doys, cōme l'alun de roche brûlé. Mais gens rusés cognoissent le borax d'entre l'alun, en trois sortes. La premiere est, que l'alun mis en la bouche, est aigre de saueur, & restraignant: mais le borax n'a aucune saueur fors qu'une endormie, et insipide, comme moyenne entre la saueur d'huile, & le megue du lait. Pourtant ceus qui veulent tromper les autres, & falsifier le vray borax, prennent les piecettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huile d'amandes, en megue, ou en lait. Les autres y mettent aussi du miel, ou du sucre, pour avec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes les-dites choses au feu, puis les mettēt refroidir en quelque lieu froid tant que tout soit reduit en glaces, ou pierrettes, & y ajoutent sal nitrum, sode, ou sal alcali, tartre, alun de fece, & choses semblables, & en font bien des pierrettes ressemblantes aucunement au borax : mais premierement sont diferentes en forme : car le vray borax est toujours de forme languette : & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne se reduisent jamais, sinon en pierrettes quarées. Davantage ils diferent en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle: Que l'alun estant brûlé, fait plus grand monceau, que quand il estoit crud : mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy un signe tres-euident pour le cognoitre. La troisieme, & qui est de plus grande importance, & plus seure, c'est que la matiere, en la-quelle est l'alun, ne soude en aucune maniere qui soit, & si ne se fond pas si bien, comme le borax. J'ay dit qu'il ne se fond pas si bien, pource que là, où il y a du sal nitrum, sal alcali, & tartre, cela se fondra, pour le moins, en quelque partie: car toutes les choses su-dites aydent à la fusion des metaus. Le sal nitrum quand il y en a quelque quantité notable, se donne incontinent à cognoitre au feu : car il fait le bouillon aqueus, & jette autour de soy, comme estincelettes de feu. Les autres faites avec les mixtions dessus-dites par plusieurs fois en megue, ou en lait, ou en eau, & congelées en pierrettes, sont bien aucunes pierres, mais elles sont toujours salées,

lées, trop luisantes, & trop violentes au fondre : car quand on en veut souder quelque ouvrage d'or, ou d'argent subtil, elle fait fondre l'ouvrage tout ensemble, & là où il y a du sucre, cela laisse toujours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui sont tre-bonnes, pour souder, ou fondre, qui toutefois sont différentes au borax de forme, & de saueur, & de lesquelles ferons mention cy apres. Pour donc retourner au vray borax de nôtre temps, on nous amene certains baris pleins de quelque graisse, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'appelle la pâte de borax. Jusqu'à present on l'a seulement amené d'Alexandrie, là où on la faisoit aussi anciennement : pourtant est ce que les Auteurs Arabes anciens, qui ont écrit des choses métalliques, ont appelé le borax, nitrum Alexandrinum. Et depuis peu d'ans en ça, on en a commencé à amener des parties occidentales. Je ne say toutefois si là même elle se fait, ou si par auanture elle est nouvellement apportée des Indes. Il y en auoit ces années passées en Italie si grande deffaute, qu'on vendoit, pour le moins, un écu l'once, de celui qui estoit réduit en pierres: Maintenant, depuis deux ans en ça, en est venu si grande abondance des parties occidentales, que la liure n'en vaut qu'un écu & demy, & moins. La maniere pour le faire (dont on use es pais su-dits) est telle: Es minieres d'où on tire l'or & l'argent, ou aussi le cuiure, se trouue vne sorte d'eau, laquelle (comme moy-même ay veu, & fait l'expérience) est par soy tre-propice, & excellente pour souder, & pour fondre. Et si say un lieu en haute Alemaigne, où il y a vne grande veine de telle eau, laquelle toutefois les paisans ne cognoissent point. Ils prennent donc de la-dite eau, avec la fange, qui est dessous, & autour, & la mettent bouillir jusqu'à un certain temps: puis la coulent, & la laissent ainsi, si se vient à congeler en pierrettes, ne plus, ne moins, que le sal nitrum. Et pourtant que si on les gardoit ainsi, elles ne dureroient point, mais se refoudroient petit à petit: pour aussi les rendre milleures, & les confire, & nourrir en leur naturel, ils prennent la lie qui est demourée de reste de la-dite eau, et fange, y ajoutant de la graisse de porc, ou de quelque autre beste: puis s'en vont à la miniere, là où ils font vne grande fosse, au fond de laquelle ils met-

tent vn lit de la-dite graisse, & sus iceluy vn lit des-dites pierrettes, puis de rechef de la graisse: & ainsi consequemmēt, autant qu'ils veulent, tellement toutefois que le dernier lit soit de graisse, ou de la-dite pâte: apres le laissent ainsi au découuert, par l'espace de certains mois, combien que plusieurs d'entre eus font tout cecy en leurs maisons, en terre, ou en grans vaisseaus. Puis quand ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du païs, ils prennent à la poelle la-dite pâte avec pierres & tout, & en emplissent des barils, & toneaus. Cette est la même qui vient à nous, la-quelle nous apellons pâte de borax. Encore s'enuoye il des-dits païs, où il se fait du borax, ou pierrettes de la-dite pâte, tellement refaits, et affinés, comme nous dirons. Il y a bien trente ans, qu'ils enuoioient beaucoup plus de ce borax affiné, & refait, qu'ils ne faisoient de pâte, à cause qu'en Italie on ne la sauoit acouter, & reduire en pierres, parquoy ne se mettoit en œuure, sinon d'aucunes femmes en distillation pour s'en farder. Puis il en y eut vn en Venise, qui le commença à acouter, & apres iceluy vne femme, à la-quelle il l'auoit enseigné. Ces deux icy gaignoient vn tre-grand argent: & fut le-dit secret longuement entre eus deux seulement, cōbien qu'il eut long temps esté desiré d'vn chacun. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sauent acouter à Venise: mais l'vn le fait beaucoup meilleur, que l'autre: & peut estre, que bien peu ont la perfection de l'acouter avec tele auantage de ne perdre de la substance, & d'en faire autant qu'il est possible en toute perfection, comme nous enseignerons par apres. Premièrement donc il faut prendre de la-dite pâte, qui ne soit point moisie, ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs années, & que par ainsi les pierrettes seroient diminuées, & perdues, ou defaillies. Cecy n'est pas toutefois de grande importance: Car vaut mieus aller tâtant du doyt dedans la pâte, pour veoir si elle est bien pleine, & abondante des-dites pierrettes: car estant le monde du tout adonné au gain, & plein de deception, ceus qui la font, mettent aucunes fois bien peu de pierrettes en la-dite graisse, pour auoir plus de substance: & outre ce, ceus qui l'achètent pour reuendre, ôtent aussi vne bonne quantité des-dites pierrettes: pourtant est il besoin d'estre rusé, a-fin que la

diligence surmonte, ou au moins decouvre la fraude. Finalement voulant raffiner, ou refaire le-dit borax de telle pâte, tu feras ainsi: Pren eau tiede, a-savoir pour dix liures de pâte vn demy seau, la-quelle tu mettras en vn vaisseau de terre, mettant la pâte dedans: puis la deferas tre-bien avec la main, comme si tu voulois demeller le leuain pour pétrir: apres écoule tre-bien la-dite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demoureront dedans, a-savoir, celles qui sont de la grosseur d'vne noix, ou d'vne feue, & les mets en vaisseau, les arousant d'huile d'oliue, comme si ce fût vne salade, mais il faut que l'huile soit blanc: & si tu n'en as point de bon, pren huile commun, & le mets au soleil, en le bien purgeant, puis en oins les-dites pierrettes, les mellant tre-bien de la main: apres les mettras en vn sachet, & les y melleras tre-bien, comme on fait les confitures: puis apres les mets en boitelettes, & le garde, si auras le milleur borax qu'il est possible de trouuer. Si tu le veus refaire, & multiplier, fais en cette maniere: Pren icelle eau qui est passée par le tamis, & la mets en vn chaudron, sus vn petit feu, en continuant tou-jours le feu en mesme estat: puis l'écumeras avec vne cuillier de fer, & mettras aussi avec l'écume les ordures qui seront au fond: mais garde bien qu'en bouillant il ne s'enfuye: continue de faire ainsi jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, ce qui se congnoitra par ce que quand on en mettra vn peu sus l'ogle, qu'il ne coule point, ou aussi on le pourra éprouuer sus vn papier, comme on fait les syrops, & sil s'areste, il sera cuit: ou bien mouiller vn cordon en la-dite eau, & le tenir entre les doys, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il sera cuit. Lors ôteras le chaudron du feu, & le couvriras de quelque couuerture à ce propre, a-fin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis enfouiras le chaudron en son de froment, & le ferreras bien tout autour, le couurant de draps, & d'autres choses, tellement qu'il soit bien étoupé. Semblablement le pourras enfouir sous le fumier chaud, & le laisser là, par l'espace de huit ou dix jours. Apres le decouuriras, & y trouueras vne croute par dessus, la-quelle ôteras, & mettras de coté: & trouueras au-dit chaudron, comme des petites pieces de glace, les-quelles tu ôteras, & mettras en vn autre vaisseau, les lauaut d'eau fraiche:

puis les mettras fecher sus vn table, à l'ombre. Et icelles pierres, qui à la premiere fois sont demourées au tamis, soyent mellées avec les-dites piécettes de glace. Pren apres alun de fece qui soit blanc, mais non de celuy qu'on tient pour montre: car celuy là ne vaut guiere: & en pren quatre liures en trois sayaus d'eau, huit onces de sal nitrum: puis fay boüillir cecy à petit feu, & l'écume, comme tu as fait l'autre, en l'éprouuant sus l'ongle, ou sus le papier, sil est cuit, comme dessus. Ce fait, l'ôteras du feu, & la laisseras reposer: & quand elle sera bien claire, tu en prendras vn sayau, & demy, & la mettras au feu en vn autre chaudron net. Et quand tu verras qu'elle voudra boüillir, tu y mettras la-dite croute, qui soit de dix liures, & la fais boüillir comme l'autre, en l'éprouuant sus l'ongle, ou papier, comme dessus. Puis la mettras en vn tonnelet, & y mettras deux bâtons en croix, avec quatre cordons, au-quels atacheras vn peu de plomb, a-fin qu'ils s'étendent bien, & sans toucher le fond à quatre doys près: & ce a-fin que le borax sy puisse atacher: puis apres l'enfeueliras comme dessus. Cettuy cy ne se doit point mettre au sac, mais oindras celuy que tu trouueras attaché aus quatre cordons avec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau arouferas comme vne salade. Le cler que tu en tireras soit de la grosseur d'une noisette, ou d'une feue: & l'autre, qui sera plus petit, remettras en l'eau qui sera demourée de reste, la-quelle tu remettras au feu, la faisant cuire, & faisant comme dessus: & ce continueras tant que toute l'eau soit conuertie en borax, tellement que rien ne se perde. Sois auerty (au commencement quand tu deferas la pâte en eau tiede, cōme auons dit deuant) d'y mettre la grosseur d'un pois de fece de presure de lieure: car cela fera prendre toutes les autres parties du borax.

¶ Maniere tre-belle pour bien aisément faire eau forte milleure que nulle autre.

REN alun de roche, & vitriol, ou sal nitrum, ou tous trois ensemble, de l'un autāt que de l'autre, qui soient bien calcinées, & bien broyées. Et si tu la veus plus forte, mets y autant de sal nitrum à part, que d'alun, & de vitriol ensemble: mets tout cecy en vn bocal bien luté, & au receptoire mettras

deux onces d'eau de puis, pour chacune liure des-dites substances. Le receptoire soit en eau fraiche, & tou-jours moiüllé par dessus à tout quelque linge moiüllé, tellement qu'il ne soit jamais sec. Par ainsi se meleront mieus les exhallations avec leur eau, & ne s'atacheront point au receptoire. Ce fait, pren le bocal bien luté, & l'acoutre de sorte que la bouche pende par bas, la joignant avec le receptoire sans chapelle, bien lutant les jointures avec farine, & glaire d'œufs: & le dispose en telle sorte que le feu n'aille point jusqu'au receptoire. Et du commencement mettras vn peu de charbons ardans au fond du bocal jusqu'à ce que la matiere se déface, & passe sa premiere furie. Ce fait, tu la couuriras de charbons: & faut que le feu soit bien haut: et pour mieus faire, il y deuroit auoir des petits murs de briques pour soustenir les gros charbons en grande quantité dessus le-dit bocal. Quand tu auras fait tel grand feu, par l'espace de trois, quatre, ou six heures, tout sera fait. Puis laisse tout refroidir, & en ôte l'eau, qui est tre-parfaite, laquelle tu garderas en vn vaisseau de verre bien étoupé avec de la cire.

¶ La vraye & tre-parfaite pratique de jetter medailles, & tout autre ouurage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuiure, plomb, estain, que de cristal, verre, & marbre.

Remierement, il faut tou-jours auoir prestes les terres, ou sables, es-quelles tu voudras former ton œuure: mais à cause qu'il en y a de plusieurs sortes, & vn chacun l'acoutre comme il la peut auoir, & comme il la sait faire, nous en mettrons icy aucunes des plus parfaites, & de plusieurs sortes, a-fin que si on ne peut auoir ou faire l'vne, on ait tou-jours son recours à l'autre. Et sois auerty que toutes celles que nous mettrons icy, se peuuent mettre en œuure, chacune à part soy, ou mellées l'vne avec l'autre, ou toutes ensemble: car elles sont bonnes en toutes manieres. La bonté & perfection de chacune terre pour jetter dedans quelque metal fondu, consiste en ces choses, sauoir est, qu'elle soit principalement tres subtile, & nullement grumeleuse, a-fin que toutes choses sy puissent imprimer bien nettement. Secondement, qu'elles reçoient bien le metal, & qu'elles ne se fendent, rompent, creuassent, ou ne sécrouent point. Et les

les faut bien démeller avec la magistra (de la-quelle nous parlerons cy apres) a-fin qu'estans seches, elles soient bien dures, & tenaces. Tiercement qu'elles puissent durer, & seruir à plusieurs fusions, a-fin que voulant jetter plusieurs medailles, ou autres choses toutes d'une sorte, il ne te faille à chacune fois faire nouueaus moules. Et dois sauoir que pour metaus, qui sont doux, comme plomb, & estain, toute terre, moyennement bonne, suffra, pourueu qu'elle soit bien subtile, & bien gouuernée avec la magistra, comme dirons cy apres.

¶ Terre premiere pour jetter en moule toute matiere fusible.

PREN emeril dont on brunit les épées, & les armures, & le broye tre-menu, en le flamboiant, comme dirons cy apres, & le tempère, ou reduits en pâte avec la magistra, comme dirons cy dessous, & ainsi l'acoutrant, feras vne terre tre-bonne, la-quelle durera à plusieurs fusions, pourueu qu'elle soit bien gouuernée: & tant-plus elle est mise en oeuvre, tant-milleure deuiet, pourueu qu'on la vienne tou-jours à rebroyer de nouueau, & puis embruuer avec la magistra.

¶ Seconde terre, ou sable.

PREN pieces de ces vaisseaus, ou pots de terre de Valence, ou autres, des-quels vsent ceus qui font les verres, & pour tenir leurs fusions de verre, en la fournaise: & si tu peus seulement prendre les fonds, ou les parties, depuis le milieu jusqu'en bas, tant-mieus vaudra, en ôtant le verre, qui est à l'entour: sinon, pren-les comme tu pourras. Puis pren des crusets nouueaus d'orfeures, & les romps par pieces: & que le pois des-dits crusets soit tant comme les pieces des-dits vaisseaus. Toutes ces choses premierement bien étampées en vn mortier de fonte, soyent par-apres bien broyées sus le porfire, avec eau, comme on broye les couleurs: & les ayant rendues tres-subtiles, par les recuire au feu, cōme dirons cy apres, garde les en sachets de chamois, ou en quelque boite tre-bien serrée, a-fin que à cause de sa grande subtilité ne sen volle en l'air.

¶ La troisiéme terre, ou sable.

REN coquilles de tellines, ou flions de mer, ou coquilles de flammes, & des écailles d'œufs: étampe-les bien ensemble, & les broye au c'eau, les brûlant, & broyant par plusieurs fois, comme as fait des autres: mais garde bien diligemment qu'elle ne senuolle.

¶ Terre quatriéme.

REN limature, sable, ou paillettes de fer, ou l'une, & l'autre: mais qu'elles soyent pures sans aucune terre, ou ordure: puis les mets en vne poelle de fer, ou en quelque autre poelle, qui puisse durer au feu, en les arousant de vin-aigre fort, & les tenant au feu, par l'espace de huit heures: apres fay-les tremper de rechef en vin-aigre, puis les embrase au feu, les rebroyant, & renouellant par plusieurs fois, comme les autres. Garde-les en sachets de cuir, ou en boites bien serrées.

¶ La cinquiéme terre, ou sable.

REN pieces de pierre ponce embrasées, puis éteintes en vin-aigre, jusques à quatre fois. Puis pren deux parties de paillettes de fer broyées, & étampées, & de pierre ponce vne part. Melle tout ensemble, le boute au feu, et le broye par plusieurs fois, puis le garde, comme les autres.

¶ Sable ou terre sisième, & tre-parfaite.

REN os de moutons, mais si tu pren ceus de la teste, ils seront milleurs: sinon, pren-les de quelconque partie que ce soit, & les mets brûler sus la braise, ou en quelque fourneau, tant qu'ils se viennent à calciner bien blans: puis les étampe, & les tamise. Ce fait, mettras la-dite poudre en quelque poelle de fer, ou autre, entre les braises, tellement qu'elle se puisse bien embraser: puis y boute vne bonne poignée de suif, en le mouuant de quelque fer, de sorte, que tout le suif se brûle avec la-dite poudre, le laissant ainsi au feu encore vne demie heure. Puis tire-le hors, & le broye, & le

le rembrase de rechef, en l'arousant, & rebroyant par plusieurs fois, comme les autres, tant qu'elle soit tré-subtile: adonc sera elle parfaite, & te servira à plusieurs fusions.

¶ **Sable, ou terre sétieme.**

REN os de Seche, & les fais calciner tant qu'ils soient tré-blans, & en fais du tout comme de ceus de mouton, puis la garde, comme dessus. Finalement sen fait aussi de Tripoli, ou de cendres de vigne, ou de paille, ou de papier brûlé, ou de fiente de cheual sechée, & brûlée, ou de briques étampées, ou de bol, ou terre rouge, ou d'autres choses semblables qui demeurent au feu, sans se fondre, es-quelles on empraint tré-bien tous metaus, & les-quels ne se rompent, fendent, creuassent, ny secroutent point, comme dit est.

¶ **Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres tres-subtiles, & quasi impalpables.**

REN quele que tu voudras des terres su-dites, ou autre: & apres l'auoir tré-bien étampée, & tamisée, tu la mettras secher au feu en vn chaudron, ou poelle de fer, ou autre vaisseau, tant qu'elle soit bien embrasée: puis l'ôteras du feu, & l'étamperas tré-bien, comme dessus, avec eau, ou vin-aigre. Rembrase-la de nouueau, & la broye tou-jours avec eau, ou vin-aigre, & non jamais à sec: faisant ainsi jusques à cinq ou six fois. Finalement la mettras en vn vaisseau de terre blanche bien plommé, & y verseras autant d'eau clere, qu'elle la surmonte de quatre doys: puis la mouue avec vn batonceau bien net, & la laisse reposer l'espace d'un Aue Maria. Apres verse sagement la-dite eau en quelque autre vaisseau qui soit net: & sus la-dite terre qui sera demourée au premier vaisseau, reuerseras autre eau, & la mouueras comme dessus: puis verseras icelle eau avec l'autre premiere, & feras ainsi tant, qu'avec l'eau tu auras versé dehors toute la plus subtile partie d'icelle terre. Et sil demeure encore au premier vaisseau quelque partie de terre grosse, broye-la de rechef, & puis la mets avec l'autre. Ce fait, tu laisseras bien

aller au fond toute icelle terre subtile, que tu auras versée en l'autre vaisseau: puis en couleras tout bellement l'eau, & laisseras secher la-dite poudre, qui est demourée au fond, la-quelle par-apres broyeras très-bien encore vne fois, & la passeras par vn fin tamis de soye, si bon te semble, & auras vne poudre non-pareille, la-quelle tu garderas, comme dessus, en sachets de cuir, ou en boites de bois ferrées très-bien, en collant les jointures, a-fin que la poudre ne sen vole: car c'est vne substance quasi aussi subtile que l'air.

¶ Pour faire la magistra, de la-quelle on ramoitira les-dites terres à faire moules.

POUR faire que la-dite terre soit tenace, & qu'estant formée, & seiche, elle se tienne ensemble, sans plus retourner en poudre, il conuient faire cette eau, qui est apellée la magistra, qui est vne diction incertaine d'ou elle peut estre deduite, ainsi que les Philosophes ont forgé les noms de certaines eaux, selon l'effet à quoy elles seruent, comme ils ont fait de la presente. Et semble qu'ils entendoient par ce le même que nous entendons par le moyen, ou telle chose qui soit moyenne pour retenir ensemble, ou pour dissoudre, ou pour faire chose semblable. On prend donc du sel commun le-quel on enuelope en vn linge mouillé en eau, ou en autre liqueur: & ainsi enuelopé, se met au milieu des braises en vne fournaise, ou en quelque autre lieu semblable, a-fin qu'avec les soufflets on leur puisse donner grand feu, ou bien on les mettra en quelque cruset, ou autre petit vaisseau luté, en soufflant très-bien le feu, par l'espace d'vne heure, puis le laisseras refroidir. Et qui ne voudra tou-jours souffler, comme dit est, qu'il la mette au milieu des charbons ardans, & encore la couure très-bien de feu: & quand elle sera froide, il la faudra étamper, & mettre en vn pot bien plommé, & y verser tant d'eau qu'elle soit par dessus plus de quatre ou six doys: puis le faut mettre au feu, & en le mouuant, seras dissoudre tout le-dit sel. Ce fait, le laisseras refroidir, & le couleras, ou passeras par vn feutre, jusques à deux fois: & cecy se fait ainsi pour ramoitir, & faire tenir les-dites terres ensemble, comme dirons cy apres. Aussi peut on faire la magistra, avec de la glaire d'œufs
batus

batus avec vn petit bâton de figuier, tant que tout soit conuertí en écume: puis on la laisse reposer l'espace d'une nuit: & le lendemain on coule l'eau qui se trouue deffous l'écume. D'icelle on mouille la-dite terre, & semble qu'elle soit vn peu milleure que l'autre: car elle la fait plus tenace, & plus nette, et si ne s'atache point si tôt aus choses moullées: pource aucuns ajoutent vn peu de cette eau de glaire d'œufs, avec l'autre magistra faite de sel. Les autres y mettent vn peu d'eau de gomme Arabic: ajoutant en toutes choses le jugement, l'experience, & l'industrie.

¶ Pour faire lutum sapientia tre-parfait.

PREN de la milleure terre blanche de potier, que tu pourras auoir: car en vn lieu il s'en trouue de milleure qu'en l'autre, c'est à dire, de celle qui peut mieus endurer le feu, comme celle, de la-quelle on fait les pots à Padoue, & semblablement en Alemaigne: car elle est de telle perfection que les pots, qui en sont faits, & es-quels ils acoutrent leur viande, pourroient aussi seruir pour fondre metaus. Pren donc de la milleure, & principalement, si elle doit seruir pour chose, qui ait besoin d'estre longuemēt au grand feu: autrement, pren la telle que tu pourras auoir. Il s'en trouue de couleur grise, comme est la commune, & aussi de la blanche, de la-quelle on vse en aucun lieu de Vicence, qui est comme pains de gipsum, ou plâtre: & s'appelle florette de chio. Les potiers en vsent à Venise pour blanchir les écuelles, & autres telles choses, auant que de les vernir. Il s'en trouue aussi de la rouge, comme en la Pouille, où il y en a grande quantité, & la-quelle ils appellent bol, & est la même qu'aucuns Apoticares vendent pour bol armenic: & les Venetiens en vsent pour rougir les deuantures des maisons, avec la chaux, briques, & vermillon, le couurant en apres d'huile de lin. Cette terre rouge est la plus grasse, & la plus visqueuse de toutes: & pourtant elle se fend plustôt au feu, si elle n'est détrempée avec quelque autre substance. Et pource que toutes les-dites terres sont trop grasses, l'une plus, que l'autre: pourtant y ajoute-on quelque substance maigre. Si tu en prens donc de celle qui est de couleur cendrée, qui est la plus commune, & la moins

grasse, tu la composeras en cette maniere: Pren de la-dite terre quatre parts, de la bourre de drapiers vne part, cendres qui ayent serui à faire laisiue, ou d'autres demy part, fiente seche de cheual, ou d'âne vne part. Si tu la veus plus parfaite, ajoute vn peu de briques étampées, & paillettes de fer. Toutes ces choses soyent très-bien étampées, & tamisées, c'est à dire la terre, les cendres, la fiente, les briques, & les paillettes: puis mellées ensemble, les mettras en terre, & en feras vne couche, sus la-quelle tu jetteras, petit à petit, la bourre de drapiers, aussi egalemēt que tu pourras. Ce fait, y verseras de l'eau, en la mouuant très-bien, premierement d'vn bâton, puis apres d'vne palette. Et quand tout sera bien incorporé ensemble à ta fantasia, tu la mettras sus quelque gros banc, & la bateras très-bien, & longuement de quelque gros bâton, pale de fer, ou chose semblable, la demenant, & entre-mellant aussi très-bien: car tant-plus longuement on la bat, tant mieus vaut. Par ainsi auras vn très-bon lutement pour luter & joindre les cucurbites, ou bocals, & pour faire choses grandes, comme fourneaus, & autres choses, que dirons cy apres. Mais qui la voudra faire à moins de peine, qu'il mette seulement la terre, la bourre, et la fiente, avec vn peu de cédres. Les vns n'y mettent point de fiente: les autres point de bourre, selon l'intention, à la-quelle ils la preparent. Pour serrer les bouches des bocals, ou cucurbites, a-fin qu'elles ne seuentent au feu, le-dit lutum y sera bien duisable: toutefois on y ajoute encore deux parts de chaux viue, & d'aubin d'œufs, & puis elle sera plus seure de non laisser éuenter que le voire même. Toute sorte de lutum se veut entre-tenir humide, & apareillé, qui en voudra vser continuellement: mais on ne le doit tenir trop aqueus, ny aussi laisser trop secher: car alors il ne seruiroit de rien, veu qu'apres qu'il est vne fois endurci, on ne le peut plus acouter qui vaille. Et quand tu y mets de l'eau, il se mollifie petit à petit, par haut, et se fait comme vne sausse, mais demeure dur par dedans: & si tu y mets trop d'eau, tu le gêteras du tout. Pourtant quand tu verras qu'il commencera à secher, repaistris-le de nouveau, petit à petit, avec de l'eau, le remuant tant qu'il soit bien, ainsi le rendras tre-parfait.

¶ Aucunes choses les- quelles on doit tou- jours auoir prestes,
& en ordre, qui se veût meller de fondre.



Cause que les instrumens & moyens sont ceus qui font venir tout à perfection hors les mains d'un bon ouurier: pour- tant, a- fin que quand l'heure est venuë de faire la fonte, on n'aye à souffrir damage, & interest pour le defaut des choses necessaires, il est bon de se tenir pourueu des choses ensuiuantes, qui sont necessaires: Premièrement donc que le charbon soit de bois fort, & jeune, & bien sec. Les crusetz soient de bonne terre, sans fendasses: & ceus de couleur grise sont communement milleurs que les noirs, ny les blans. Il faut auoir vn ais de carton pour donner vent legerement, & au large sus la bouche du cruset, qui est decouuert pour certaines causes: vne canne pour souffler l'ordure hors du cruset, chose plus aisée qu'avec le soufflet: vn fer à crochet, pour tirer les charbons du cruset, & pareillement des tenailles: vn pressoir de bois pour tenir ferme les formes, ou moules, en y versant le metal liquide: deux tablettes, ou dauantage de bois de noyer, ou de buys, ou d'autre bois solide, ou bien de cuiure très-bien vnies, & égales de toutes parts, pour seruir, voulant presser les formes de fond au-dit chassis ou forme, & pour les tourner, & les tenir fermes: deux pieces de laine, ou dauantage, a- fin que si en serrant les formes au pressoir, n'estoient bien égales par dehors, ces pieces puissent venir à remplir le vuide, et à faire place au releue, comme on verra cy dessous, en la maniere de former: vn compas, et vn reiglet pour partir & compasser les gets, ou euaporatoires, & canal, par les- quels doit courir le metal: vn fer fait en maniere d'un raclet agu au bout, & taillant par les côtez, comme ceus, de- quoy vsent les doreurs pour égaller les canaus des moulures, le- quel seruira pour faire les trous euaporatoires, et canaus, quant l'ouurage sera fait, et n'en ayant point, on les peut faire avec vn couteau, le plus proprement que faire se pourra. Il faut aussi auoir prest vn peu d'huile, et de tormentine en vne écuelle, avec vn peu de papier, ou de fil de coton, ou quelque piece de linge à le mouïller dedans, et le brûler, a- fin d'en enfumer les formes quand elles seront bien essuyées, à ce que le metal en coule

mieux. Et pource que par fois telle fumée engrossit, et remplît les creus et graueures de l'ouurage, il faut auoir avec ce vn pied de lieure pour ôter le superflu, et aussi pour rassembler la poudre, a-fin qu'elle ne tombe quant on veut mouler, et pour autres telles besongnes. Et puis vne écouuette, ou epouffette de fil de leton, et vne de soie, comme celles pour nettoyer les pignes, pour froter, et polir l'ouurage, auant qu'il soit formé, a-fin de le polir de rechef, & l'acoutrer, comme est de besoin, quand l'ouurage sera jetté.

¶ La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou quelque autre chose.

TV mettras premierement la medaille, ou autre ouurage que tu voudras fondre, en vne écuelle avec vin-aigre fort, sel, & paille brûlée: puis la froteras très-bien avec la main que elle deuienne nette: semblablement d'un frotoir, & épouffette. Ce fait, la laueras en eau fraiche, puis l'essuyeras d'un linge. Apres mettras sus vne table de bois dur, ou de cuiure bien polie la moitié de la forme, ou chassis, c'est à dire la femelle. Et la partie du milieu, c'est à dire avec celle qui se joint à l'autre, soit renuersée sus la table, dans lesquelles mettras sus la-dite table les medailles, ou ce que voudras former, qui soit bien net, comme auons dit, le disposant de telle sorte, sil n'y en a qu'une, qu'elle soit justement à l'endroit du conduit, ou canal, & le plus bas que tu pourras de la forme, ou chassis, a-fin que le conduit, ou canal en soit plus long, & qu'elle ait du metal assés. S'il y en a plus d'une, tu les ordonneras aus côtés de la forme, ou chassis, & laisseras place au milieu pour faire le conduit, ou canal, à verser le metal dedans. Et sil y en a plus de deux, il faut prendre garde qu'elles ne recoiuent le metal l'une de l'autre: mais fay à chacune son petit conduit, qui responde au canal du milieu. Pren puis de l'une des-dites terres bien subtile, et bien passée par le tamis tre-delié: et apres l'auoir bien broyée, la mettras en vn plat, ou écuelle grande, a-fin qu'en la maniant, il n'en saille rien hors, & la ramoitiras, petit à petit, de l'eau de la magistra, la mellant très-bien avec les mains, & la frotant si long temps entre icelles, que l'estraignant au poing, elle tienne ensemble: tou
tefois

tefois il faut estre auerty, que je dy ramoitir, non pas mouiller : car il ne faut pas qu'elle mouille la main, en la pressant, ny qu'elle se colle aus mains, comme pâte: mais seulement qu'elle tienne ensemble vn peu plus ou moins, comme farine seche, & qu'estant ainsi estrainte en la main, elle se puisse rompre en pieces, en touchant dessus avec le doyt. L'ayant ainsi reduite, tu la mettras dextrement sus les medailles dans la forme, ou chassis, avec le bout des doys: et puis avec la main la ferreras, et presseras tré-bien, ne plaignant pas ta peine à la bien presser, en mettant dessus l'autre tablette, et pressant avec les mains, autant que tu pourras, même de tout le corps. Puis, avec vn fer taillant, & de fil bien droit, & avec le reglet justement linieras, et égalleras, en ôtant dextrement la terre, qui surpasse les-dites formes, ou chassis, et ainsi les mettant sus vne des pieces de laine; et puis la tablette platte, tu prendras avec les deux mains les deux tablettes dessus et dessous, & les tenant serrées, tourneras abilement les formes le dessous dessus: & ôtant la tablette, verras si par dessous les medailles, en l'eleuant, y estoit entré quelque terre, car il la faudroit ôter dextrement avec le pied de lieure. Puis, rejoinant l'autre partie de la forme en son endroit, l'empliras de la même terre, la pressant tré-bien, comme deuant, & l'égaleras avec le fer. En apres, avec la pointe du fer, tu eleueras vn peu, par vn des coins, la moitié de la forme, ou chassis, & l'oteras tout bellement avec la main, et en tireras hors habillement les medailles, les touchant quelque peu, à l'entour, avec la pointe d'vne penne subtile, si du premier coup elles ne veulent sortir, en renuersant celle partie de la forme, en laquelle elles estoient demourées quand on l'ouuroit. Et si encore ne vouloient sortir, tu les frapperas fort dextrement en forme de croix, avec la pointe d'vn couteau, jusqu'à ce qu'en renuersant la forme, elles sortent. Et si par auenture elles n'estoient bien imprimées selon ton desir, tu les pourras remettre en leur lieu, & les repreffer: et, apres auoir mis des deux côtés les pieces de laine, et les tablettes, les ferrer au pressoir. Finalement caue avec le raclet su-dit, ou autre fer, les conduits, les compassant avec le compas, & reglet, de sorte qu'ils viennent répondre droitement, & également: puis les dresserás ainsi contre le feu

pour secher, les retournant aucunesfois, tant qu'elles soient bien essuyées. Lors avec la meche trempée en huile, & terebinthine, et alumée l'enfumeras : & si y demeure quelque chose superflue, l'ôteras avec le pied de lieure. Puis rejoins-les ensemble : & apres avoir mis la laine & les tablettes, les estraindras quelque peu au pressoir: et ayant apresté, ce pendant, & fondu le metal (si c'est argent, ou cuiure blanc, il se cognoit à le veoir luisant & cler dans le cruset: & si c'est estain, à y mettre dedans vne pierre, ou quelque peu de papier, & qu'il le brûle) tu la jetteras : & la chose ira très-bien, sans autre ayde, pour la faire courir: sinon, qu'apres que l'estain est fondu, y boutes vn peu, c'est à dire vne vingtième de sublimé au respect de toute la quantité, & vne huitième d'antimonium : car outre ce qu'ils la font bien courir, ils l'endurcissent, & font resonant. Les formes puis apres estans froides, tireras hors abillement les medailles: & en voulant jeter des autres, faudra de rechef enfumer les formes, ou chassis: puis presse, & jette comme dessus, & le fais autant de fois, que bon te semblera. Et si tu vois que les formes ne soyent rompues, & que tu les veuilles garder pour vne autre fois, tu les pourras tenir en lieu sec, & se garderont bien. Finalement, la-dite terre tirée hors des-dites formes, broyée, & tamisée, sera tou jours meilleure pour s'en servir. Les medailles ainsi jettées, se recuisent par apres, & blanchissent, moyennant qu'elles ne soyent d'estain : encore leur peut on bien bailler à toutes des couleurs, comme se dira, plus à plein, cy dessous.

¶ Pour jeter en moule en terre liquide avec le pinceau, qui est plus facile qu'avec la forme: mais cette façon ne servira, que pour vne fois: & aussi n'y peut-on fondre choses, qui soyent trop subtiles, & qui ne peuvent s'entre-toucher.

PREN la medaille que tu voudras fondre, bien nette lavée, & essuyée, comme dessus, & l'oins d'un peu d'huile: puis pren la terre, ou sable, acoutré en la maniere que s'en suit: Pren le lutum sapientiaë, qu'auons enseigné à faire, & le laisse secher au soleil, ou au feu: puis le puluerise, & le tamise par un fin tamis fort subtil: faites-le puis apres liquide avec de l'eau, &

avec vn grand pinceau luy donne vne couche de la-dite terre ou lutum, ainsi liquide, sus l'vn des côtés de la medaille, estant la-dite medaille sus vn trenchoir, ou tablette bien polie: puis laisse vn peu secher la-dite terre. Apres luy donneras encore vne autre couche du-dit lutum, toutefois moins liquide: puis la troisiéme, & la quatriéme, tant qu'il te semblera en auoir assés de ce coté là. Et quand toute cette terre sera seche, tu la tourneras avec la tablette ce dessus dessous: puis oindras d'huile la partie qui sera encore à former, & semblablement les bords: a-fin que quand tu voudras ouurir la terre, en la taillant par le milieu, pour en ôter la medaille, elle souure aisement, sans s'atacher à la medaille: Ou bien, sus la-dite terre qui est à l'entour de la medaille, à demie formée, pourras surpoudrer du charbon puluerisé, a-fin q̄ semblablement ne laisse atacher l'vn des cotés à l'autre. Puis d'vn pinceau mettras vne couche de la-dite terre, ou lutum liquide sus le-dit autre coté de la medaille: et quand icelle sera seche, tu y en remettras de l'autre plus dure: puis la troisiéme, & la quatriéme, selon que tu la veus grosse, comme nous auons dit de l'autre moitié de la forme, & ainsi la laisseras bien secher. Mais auât qu'elle soit bien seche, tu tailleras d'vn couteau tout autour des deux formes par-my le lieu, où tu auois surpoudré le charbon, a-fin de separer tout à l'entour les deux parties, l'vne de l'autre, de sorte que le taillât du couteau touche la medaille tout à l'entour, puis laisse tout tré-bien secher: & en coupant ainsi tout autour, tu leueras, de peu à peu, l'vne des parties de la forme, tant qu'elle se leue du tout, & qu'elle laisse la medaille decouuerte. Apres prendras l'autre partie, en laquelle sera demourée la medaille: & la tournant le dessus dessous, la batteras dextrement sus le fond de la terre, pour faire que la medaille tombe dehors: & si elle tient trop, tu le pourras aider avec la pointe d'vn couteau, pour la tirer dehors. Puis prendras les deux parties de la-dite forme, et feras vn petit canal, par lequel tu verseras le metal fondu, & les respiratoires de coté: apres conjoindras ensemble les deux dites formes, & les lieras d'vn fil de fer, & les mettras recuire en vn fourneau, ou bien au feu de la cuisine, en les couurant tré-bien de charbons alumés, les laissant ainsi conform-

mer dessus. Ou si tu veus, les pourras cuire separées l'une de l'autre. Quand elles seront bien cuites, lie-les ensemble avec vn fil de fer, ou cordon : puis mets la-dite forme entre deux tablettes, ou dedans quelque presse, ou entre deux briques, le canal en haut. Verse y apres ton metal fondu, & quand il sera froid, tu ouuriras la forme, & auras vne chose tre-parfaite, si tu as besogné curieusement. Si c'est fusion d'argent, tu le pourras blanchir, comme s'ensuit apres : si c'est estain, tu ne le blanchiras point : & si c'est ouurage d'or, tu le coloreras avec verd-de-gris, & vrine. Mais à la verité, argent et or n'est point chose de jeter en telles formes de sable, mais bien en chassis, à la maniere cy dessus declarée. Pour former dans la terre, ou creta, de-quoy nous auons parlé au present Chapitre, il y a encore vne autre maniere plus aisée : c'est d'auoir vne emprente de ce que voulés former de cire, avec vn peu de tormentine mellée par-my : & sus la-dite cire mettre du lutum, ou terre, l'une couche sus l'autre, comme est dit dessus : & puis faire le trou, ou bouchette (à fondre dedans) en haut, & mettre ainsi la-dite forme aupres du feu, le trou en bas : a-fin que la cire ainsi fonduë, secoule hors bien nettement, puis jette dedans ton metal fondu : ayant toujours égard, que les formes soyent chaudes, aussi bien cettes de croië, que celle de chassis, ou autres queconques.

¶ Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choses nouvellement fondues, & aussi pour renouueler les medailles d'argent vieilles.

PREN des medailles, ou autres choses nouvellement fonduës, ou bien les vieilles, que tu voudras renouueler, & les mets sus les braises, les retournant souuent, tant qu'elles deviennent grises de couleur : puis les froteras d'vn bruchette, ou escouette de fil de cuiure, les mettant apres en ce blanchiment. Pren eau salée de mer, ou eau cõmune salée, d'vne poignée de sel commun, en la-quelle tu mettras du tartre de vin blanc, & alun de roche cru. Fay bouillir tout cecy en vne poelle bien plommée : & si l'ouurage est de cuiure blanchy de quelque substance sophistique, y ajoutras les

les choses ensuiuantes, a-sauoir, argent batu, ou feuilles d'argent, la pesanteur d'un real, sel armoniac pesant trois fois autant, sal nitrum le pois de cinq reaus. Toutes les-dites choses mises en quelque pot de terre, avec sa couuerture, trouëe au milieu, mettras au milieu du feu, le courant de braises tout jusqu'au col, & l'y laisse jusqu'à ce que toutes les humeurs soyent bien éuaporées: apres laisseras tout refroidir, puis le pulueriferas très-subtilement. Ce fait, prendras vne once de cette matiere, ou peu plus, ou moins, & la mettras bouillir au blanchiment sudit, seulement vn demy quart d'heure, mettant dedans des medailles, ou autres ouurages. Puis reuerse cette eau avec les medailles en eau cleue, & tiede: apres frote les medailles, ou autre ouurage, avec le tartre, & autres choses, qui seront demourées de reste au-dit pot: & les ayant bien lauées d'eau fraîche, tu les essuyeras.

¶ Pour dorer le fer avec eau.

REN eau de puis, ou de riuieue, ou de fontaine, et pour trois liures d'icelle, en prendras deux d'alun de roche, vne once de vitriol romain, la pesanteur d'un tournois de verdet, trois onces de sal gemma, vne once d'orpiment, & laisse tout bouillir ensemble: puis quand tu le verras bouillir, tu y mettras du tartre de vin, & sel commun, de chacun demie once: & quand il aura vn peu bouilly, tu l'oteras du feu, & en depaindras le fer. Puis l'ayant mis très-bien chauffer au feu, le bruniras.

¶ Le même en vne autre maniere.

REN huile de lin quatre onces, tartre deux onces, moyeus d'œufs dur cuis, & étampés deux onces, aloë cicotrinum vne once, safran le quart d'une drachme, curcuma la huitième partie d'une drachme. Fay bouillir tout cecy ensemble en vn pot de terre neuf, vne bonne espace de temps: & si l'huile de lin ne couure point toutes les-dites substances, mets y encore de l'eau tant qu'il y en ait assés: puis oins ton fer de cette mixtion, apres l'auoir premierement bruny: ainsi le rendras de couleur d'or.

¶ Pour dorer le fer avec feilles d'or, & avec eau, ou bien avec or amalgamé, avec argent vis, comme les orfeures ont acoutumé de d'orer l'argent.

REN vitriol romain vne once, alun de roche deux onces, sel armoniac vne once: toutes ces choses bien puluerisées, et boüillies en eau commune, pren ton fer bien bruny, & le mouille de la-dite eau, en le frotant très-bien: puis mets dessus les feilles d'or, & le laisse secher au feu. Ce fait, le bruniras avec pierre hematite, comme on a acoutumé de faire, & sera très-beau. Si tu le veus dorer avec or amalgamé avec argent vis, comme les orfeures dorent l'argent, tu ajouteras à la-dite eau vne drachme de verdet, demie once de sublimat, & laisse bien boüillir tout ensemble: puis mets ton fer à boüillir en la-dite eau: mais sil est si grand qu'il n'y puisse entrer, frote-le avec la-dite eau boüillante, et chauffe-le pour recevoir l'amalgama de l'argent vis, & de l'or, le-quel amalgama auons enseigné de faire au cinquième Liure au Chapitre de demeller l'or. Et apres que tu auras chauffé le fer, tu le doreras d'or amalgamé, ou demellé avec argent-vis, & le feras enfumer au feu, avec la lampe, ou avec du soufre, comme sont communement les orfeures: ou plustôt avec cire, comme font les orfeures en Alemaigne qui vaut beaucoup mieus: dont nous en montrerons cy apres vne maniere très-bonne, & milleure q̄ celle d'Alemaigne, ne de quelque autre lieu qui ait esté v̄sité jusqu'à present.

¶ Pour teindre le fer en couleur d'ærain, ou aussi pour dorer l'argent, qui se montre plus beau, & dure beaucoup plus longuement.

EST vne chose très-certaine que l'or mis sus le fer blanc, ou sus l'argēt, ne se montre pas si beau, cōme sus l'ærain: car incontinent qu'il se cōmence vn peu à v̄ser, on voit la blanchissure du fer, ou de l'argent: ce que ne se fait pas si tôt sus quelque couleur rouge. Pource plusieurs praticiens voulans dorer quelque bois, ou autre chose, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de jaune, a-fin que l'or ne semble pas si tôt estre v̄sé, comme sus le rouge, & encore plus sus le blanc. Le-dit jau-

ne se pourra apliquer sus le fer, ou sus l'argent: mais en delaisant tout cecy, quand tu voudras dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'arain, tu feras en cette maniere: Pren verdet, vitriol d'Alemaigne, & sel armoniac à discretion, mais que le vitriol soit en plus grande quantité, que les autres: mets tout cecy bien puluerisé en fort vin-aigre, le laissant bouillir vne demie heure. Puis apres l'auoir ôté du feu, tandis que les substances sont encores bouillantes, tu y mettras le fer que tu voudras coulourer, couurant bien le pot de son couuercle, & de drap, a-fin qu'il ne se uente: apres laisse tout refroidir, & auras ton fer bien coulouré de couleur d'arain, & ainsi le pourras dorer d'argent-vif, comme si ce fut arain. Tien cecy pour vn beau secret, & profitable.

¶ Eau, ou teinture pour mettre dessous les diamans, tant bons que faus, c'est à dire, faits de saphirs blancs, comme dirons cy apres.

PREN la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & l'empâte avec un peu d'huile de mastic: puis mets la-dite mixture sous le diamant en l'aneau, où tu le voudras mettre.

¶ Pour contrefaire un diamant d'un saphir blanc.

CE secret est assez cogueu des joyeurs, qui usent quasi tous d'une maniere assez bonne: mais nous (apres auoir décrit leur maniere) en mettrons vne autre beaucoup milleure. Ils prennent le saphir qui est de bonne couleur blanche, & mettent au feu en un creuset dedans de la limure de fer, ou bien d'or: pensans pource qu'elle est de plus grand valeur, qu'elle soit milleure en tel affaire: toutefois la limure de fer est beaucoup milleure. Ils laissent deuenir cette limure quasi toute rouge, sans qu'elle se fonde, & mettent en icelle leur saphir, l'y laissant quelque peu de temps. Et apres l'auoir ôté, si la couleur blanche, comme un diamant, ne leur plaît, il le remettent dedans, tant qu'il le voyent à leur plaisir: puis le mettent à l'aneau, & le teindent, comme dessus. Or sensuit vne autre maniere beaucoup milleure: Pren du smalte blanc bien puluerisé, & le melle avec la-dite limure d'or, ou de fer: mais qu'il y ait autant de smalte, que

de limure: puis pren vn peu d'autre smalte sans limure, & l'empâte avec ta salive, & en cette pâte enueloperas le saphir, le laissant très-bien sécher au feu. Ce fait, tu le lieras au bout d'un fil de fer bien subtil, du-quel tu laisseras le bout si long, que tu le pourras retirer quand tu voudras. Apres le couuriras de la-dite limure, et le laisseras ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limure soit bien chaude, comme dit est: mais que nullement ne se fonde: puis le retire vne fois dehors pour veoir si la couleur te plaît: sinon, remets-le encore jusqu'à ce qu'il sera beau à ta volonté.

¶ Pour engrosser des balais deliés, à mettre dedans anneaus.

SI vous aués des balais deliés comme papier, accoutre-les de la grandeur, ou largeur que tu veus, & ayés vne piece de cristal fin tint en couleur du balais: puis pren vn grain de mastic gros, le-quel atacheras à la pointe d'un couteau, & le chauffe vn peu au feu, & subit jettera vne larme blanche ayante lustre de perle, avec la-quelle larme encôle le-dit balais sus le cristal: sans crainte qu'elle face corps, ou empêche la couleur: apres fais-le polir, & illustrer, & mettre en or à vôtre plaisir, & sera tre-beau, & semblera vrayement vn balais.

¶ Pour faire rubis de deux pieces, & émeraudes, comme on fait à Milan.

DREN la larme de mastic, de la-quelle auons parlé au Chapitre precedent: & si tu veus faire émeraudes, tu la teindras de verdet, demellée avec huile, y ajoutant vn peu de cire, sil est besoin: & s'elle est trop épesse, detrempe-la avec eau: Mais si tu veus faire rubis, pren gome Arabique, alun sucrin, alun de roche cru, autant d'un que d'autre, & laisse bouillir tout ensemble en eau cômune: puis mets en la-dite eau du bresil taillé bien menu, & le laisse bouillir, y ajoutant de l'alun catin, du-quel tant-plus en y aura, & tant-plus obscur sera: puis pren la larme du mastic susdit, & la teins du-dit rouge. Ce fait, prendras deux pieces de cristal, acoutrées à la rouë, de telle façon & grandeur que tu voudras: mais que

que celle que tu voudras mettre dessus, ne soit point si grosse, que celle de dessous, a-savoir, l'une acoutrée sus l'autre, comme l'ongle sus le doyt, tre-juste de tous cotés. Apres mettras celle de dessous, sus vne paelette, ou autre instrument de fer sus les braises, que le-dit cristal devienne bien chaud, & alors le toucheras dessus de la-dite larme rouge, la-quelle tu prendras au bout d'un petit bâton: mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant-mieus decouler: & quand tu verras que la-dite piece de cristal sera assés coulourée, tu prendras l'autre plus petite piece, qui doit estre assise dessus, la-quelle doit aussi estre chaude: puis la mets sus la-dite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune épaisseur au lustre du rubis, le-quel sera clair, & transparent de tous côtés. Apres l'enchasseras en ton aneau, mettant au ruby la feuille rouge, & la verde aus emeraudes, comme cy dessous enseignerons à faire les-dites feuilles pour toutes sortes de piereries tant fines, qu'artificielles.

¶ Pour faire pâte de piereries, comme emeraudes, rubis, safirs & semblables qui ne soient que d'une piece tre-bien coulourées par dehors, & par dedans.

REN plomb de potier brûlé trois onces, & le mets en autant d'eau qu'elle le passe d'un doyt ou deux: puis le demeure du doyt, le laissant aller au fond. Apres verseras icelle eau dehors, la-quelle servira pour mouïller par dedans le pot de terre plombé, a-fin que la matiere ne s'attache, dedans le-quel on mettra toute la matiere. Puis prendras autre trois onces de ver millon seché, & le melleras avec le-dit plomb: puis vne once de cristal calciné, ou bien de calcidoine, avec quatorze ou seize, pour le plus, carats de pailles de cuiure. Toutes ces choses bien étampées, & bien melées ensemble, mettras dans le-dit pot de terre plombé, bien & mouïllé par dedans de la-dite eau de plomb: apres le couvriras & le mettras en un fourneau de verriers, par l'espace de trois ou quatre jours, ou en vne fournaise à vent, par l'espace d'un jour, & auras vne tre-belle pâte, la-quelle tu feras acoutrer à la roüe, comme tu voudras. A Veni-

d En-

Encore le pourra-on former en vne autre maniere: comme feillage, figures, & autre choses semblables. Et pour faire pierres jaunes, tu y mettras rouillure, ou paille de fer. Pour faire des rubis, mets y du cinopre: & en celles qui sont de couleurs, tu suivras l'ordre, que nous mettrons cy apres.

¶ Pour faire emeraudes, & autres piereries.

PREN du sel alcali, & le dissous en eau, le distillant par feutre, & de seche-le: puis le dissous de rechef, & de seche-le par trois fois: apres le reduis en poudre: puis pren du cristal fin, & le fais étamper & tamiser par vn Apoticaire, comme on fait le cristal préparé. Pren puis deux onces & demie du dit cristal, du sel alcali deux onces, verdet vne ouce, qui soit premiere-ment detrempé en vin-aigre, et puis coulé. Les-dites trois poudres mettras en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf bien plombé, le-quel tu luteras tre-bien, & le couvriras qu'il ne se uente: puis le laisseras luté par l'espace de trois jours, tant-plus longuement, tant-mieus, si que tout soit bien sec. Apres le mettras en vn fourneau de potier, par l'espace de vingt quatre heures. Puis prendras la-dite composition, & l'acotreras comme on fait les pierres fines: si les auras excellentes. Et si tu veus des rubis, mets du cinopre au lieu de verdet. Si tu veus des saphires, mets y du lapis lafuli. Mais si tu veus des iacintes, il y faudra mettre du coral au lieu de verderame, comme dessus.

¶ Pour calciner le cristal, & le calcidoine, pour mettre és su-dites mixtions des pierres precieuses.

PREN tartre calciné vne once, & le mets dissoudre en vne ecuelle d'eau cleve, puis l'ecoule: pren apres les pieces de cristal, ou de calcidoine, & les mets embraser sus le feu en vne cuilier, ou poellette de fer: puis les esteins en l'eau, qui est en l'ecuelle: ôte-les, & les remets embraser, puis les esteins de rechef en cette eau, faisant ainsi jusqu'à six ou sept fois, & seront tre-bien calcinés: lors les puluerise tre-subtilement, & mets en la-dite mixtion. Sois toutefois auerty, que si tu veus faire des emeraudes, il faut pul-

pulueriser les-dites substances en vn mortier d'arain : mais si tu veus faire des rubis , ou autres, il les faudra étamper en vn mortier de fer, & se bien garder de les toucher à l'arain.

¶ Eau pour endurcir les-dites pierres.

A Cause que toutes les-dites pierres artificielles sont coutumierement fragiles, & ne pouant aucunement endurer la lune, pour les endurcir, fay comme s'en suit : Pren piecettes de calamita, & les calcine bien à point, comme tu as fait du cristal, ou du calcidoine : puis les puluerise, & mets en lieu humide, tant q' tout soit dissout en eau, de la-quelle tu petriras du vitriol d'Allemagne, ou romain, tout cru, sans le rougir : puis en fais vne pâte mole, ou bien vne sausse, la-quelle tu mettras distiller en vn bocal, qui ait le col court, ou en vn vrinal, ou en vne retorte: et de l'eau qui en viendra, petriras farine d'orge, faisant vne pâte dure, de la-quelle tu enueloperas ta masse de piereries faites comme dessus, ou les pieres mêmes, apres qu'elles seront acoutrées, & formées à la roüe : puis les mettras ainsi enuelopées d'icelle pâte au four quand on y boute le pain, les retirant aussi avec le pain. Et apres en auoir ôté la pâte, tu trouueras des pierreries dures, comme si elles estoient naturelles. Si tu vois qu'il est besoin, tu les empâteras encore vne fois, ou couuriras de la su-dite pâte, & les remettras au four, comme dessus, si auras ton cas parfait.

¶ Pour calciner l'argent fin.

VIS que nous sommes entré en matiere de calciner, nous dirons tout d'vne venuë la calcination de l'argent: & puis du talcum, comme par-auant auons promis. Il y a plusieurs manieres pour calciner l'argent, dont nous en mettrons icy trois des milleures. Pren argent fin batu jusques à estre bien subtil: puis le taille par pieces à la grandeur d'vn real, ou plus, ou moins : car cela n'est de grande importance: puis pren vn cruset, ou pot de terre, & mets au fond vne couche de sel commun, qui ne soit blanc, ne préparé, mais tout ainsi qu'il est tiré des salines: mais faut qu'il soit étampé bien menu. Sus la couche de ce sel mettras semblablement vne couche desdi-

tès pieces d'argent: puis encore vne de sel, & puis vne d'argent, ainsi consequent, tant que ton argent durera, tellement toutefois que la dernière rengée soit de sel, & bien épaisse: puis couvriras tout cecy d'un papier, lutant tre-bien le cruset, ou petit pot de terre, & laissant vne ouverture au couvercle de la grandeur d'une plume d'oye. Et quand cela sera sec, tu le couvriras tre-bien dessus, & tout à l'entour de braises, & le laisse en tel feu, pour le moins, trois ou quatre heures: puis l'ayant tiré hors, quand tout sera refroidy, ouvre le cruset, & ôte les pieces d'argent l'une apres l'autre, les nettoyant, q̄ le sel n'y demeure attaché. Et si tu trouues qu'elles soyent deuenues si fragiles, que tu les puisse rompre au doigt, comme vne crouste de pain, ce sera fait: sinon, remets-les de rechef au cruset, ou pot, comme dessus, la remettant au feu, ainsi que par-avant. Et pour le faire parfaitement, il seroit besoin de faire cecy trois fois, ou dauantage. Ce fait, puluerise bien ton argent, puis le laue en vne ecuellée d'eau chaude, & le laisse aller au fond. Apres écoule l'eau si dextrement, que tu ne perde de la-dite poudre: ou pour euitier tout d'anger passe-la par un feutre. Ce fait, y remettras de l'autre eau chaude, & l'écouleras, ou passeras comme dessus, tant & si longuement, que tu puisse connoitre, au gout de l'eau, tout le sel estre purgé. Lors auras ton argent bien calciné, & diminué de pois: mais restramēt de sa corpulence, & seché, & venu de nature en partie solide, & aprochant à l'or. Ainsi te seruira à plusieurs choses, si tu le scais bien acontrer. Le même se fait avec talcum en lieu de sel commun: mais alors n'est besoin de le lauer d'eau chaude. Les aucuns le calcinent avec le sel, ou talcum douze ou quinze fois, & d'auantage, afin de l'auoir plus solide, & plus commode à teindre. Il se peut aussi faire en telle maniere, a-sauoir, de fondre l'argent dans un cruset, & pour chacune once d'iceluy y mettre vne liure ou plus de soufre étampé, et ce petit à petit. Vray est qu'ainsi se cōsamera plus que par le sel, ne le talcum: mais il sera beaucoup meilleur, & de tant-plus, si le soufre est premierement purgé en laisiue forte, (a-sauoir, faite d'eau de cendres fortes, & chaux viue ou choses semblables). Or venons aus deux autres manieres de calciner l'argent.

¶ Seconde maniere de calciner l'argent.

PREN eau forte, dequoy on separe, faite de sal nitrum, & alun, comme auons cy dessus declairé: puis pren l'argent fin limé, ou batu en feilles, ou reduit en petites pieces, ou en petits grains, a-sauoir, du-dit argent vne part, & d'eau forte trois pars, & tien la-dite eau en vne phiole: puis mets le-dit argent dedans, & verras qu'il commencera incontinent à boüillir, & que le fond de la phiole sechaufera si l'eau est bonne. Apres le laisseras ainsi boüillir, tant qu'il ne boüille, & qu'il ne menge plus, en tenant tou-jours la phiole en la main, ou la mettant en quelque lieu bien loin du feu. Mais si l'eau n'est point si forte, il la faudra mettre vn peu au feu, tenant tous jours la phiole en la main sus la braise: ou tu le pourras mettre sus vn peu de cendres, ou sus quelque petit fourneau. Et quand il aura acheué de boüillir, & mengé tout l'argent, tu verras l'eau deuenir toute verde, tellement qu'il ny restera point d'argent au fond, pourueu que l'eau ne fut mal calcinée: car alors elle feroit vne chaux tre-blanche au fond, ou sil y auoit de l'or en l'argent, elle feroit descendre l'or au fond par paillettes, ou par grains, comme sable. Or apres que le-dit argent sera defait, ou dissout, & mangé de la-dite eau forte, tu prendras vne autre phiole plus grande, ou vn vrinal, ou bien vn pot de terre, qui soit à demy plein, ou dauantage d'eau de puis, ou de riuiere, en la-quelle tu deferas, & auras presté vne grande poignée de sel blanc commun: puis soit la-dite eau coulée par deux ou trois fois. Ce fait, tu verseras en la-dite eau salée l'eau forte, qui aura dissout l'argent, la laissant ainsi par l'espace de quatre ou six heures: lors trouueras au fond comme vne joncée, qui sera l'argent dissout, & le sel de l'eau forte, & aussi vne partie du sel commun que tu y auras mis. Apres feras distiller la-dite eau par le feutre, & prendras l'argent, qui sera ainsi descendu au fond, le-quel tu mettras en vn cruset, le couurant tre-bien, a-fin qu'il n'y entre aucune ordure: puis l'enseuely au milieu des braises ardantes, en le couurant tre-bien de feu, qu'il puisse bruler par l'espace de trois heures, ou d'auantage. Finalement, laisse bien tout refroidir, & verse l'argent hors du cruset, en vne ecuelle pleine d'eau chaude, le mouuant vn peu

du doyt tout ensemble: & apres le laisse reposer: puis verse tout bellement la-dite eau hors, & en remets de l'autre, faisant comme dessus, tant & si longuement, que l'eau ne devienne plus salée: apres laisse secher l'argent, le-quel sera tre-bien calciné pour t'en servir en toute ce que tu voudras.

¶ La troisieme maniere de calciner l'argent.

A amalgameras vne partie de feilles d'argent, avec trois ou quatre parties d'argent-vif, comme auons dit au cinquieme Liure, au Chapitre de la maniere de broyer l'or: puis broye iceluy amalgama avec sel commun, & le mets au feu, tant que l'argent-vif soit tout euanoüy: apres le laue d'eau chaude, tant & si souuent, que l'eau ne soit plus salée, lors auras ton argent calciné. Puis sil te semble bon, tu le pourras rebroyer avec autre sel, sans autre argent-vif: apres le mettras au feu en vn cruisset, par trois ou quatre heures, & le relaueras de nouveau, cōme dessus est dit.

¶ Pour calciner le talcum subitement.

A Cause que le talcum est vne chose de si grande importance, & si grandement desirée de tous bons esprits, on a trouué plusieurs manieres pour le calciner, les-quelles enseignent quasi toutes qu'il faut ajouter deux fois autant de sal nitrum, ou de sel commun, ou de tartre cru, avec le talcum: & puis mettre tout cela en la fournaise par aucuns jours: apres en separer le sel, ou le tartre avec eau chaude. Les autres le font embraser sus les charbons, & l'esteignent en vrine, & font cecy par plusieurs fois. Les autres l'envelopent en piecettes de drap de laine blanches: puis le mettent au foyer au milieu d'un grand feu par l'espace d'une demie heure, ou dauantage: & puis le trouuent tout fondu, & tout en vne piece leger, & spongieus, guiere diferent à l'alun brulé. Toutes les-quelles manieres pour en dire la verité, ne vallent guiere, & ne calcinent point parfaitement: ou ils corompent la nature du tartre, et le font deuenir, comme chaux viue, ou comme alun, ou de peu de valeur. Or pour le calciner subitement & parfaitement, tu prendras du talcum cru, & defait par feillettes, ou etampé au mieus qu'il sera possible:

puis

puis le mettras au cruset, ou en vne poelette au foyer entre les charbons ardans. Et quand il sera bien chaud, & embrasé, tu y mettras, goutte à goutte, du vin-aigre distillé, au-quel aura esté dissout du tartre, & y ajoute la tierce partie d'eau de vie, la versant petit à petit sus le tartre embrasé, a-sauoir, trois onces de vin-aigre pour chacune liure de talcum: puis l'oteras du feu, & le trouueras tre-beau, et bien calciné. Finalement, tu le laueras avec eau chaude, a-fin d'en separer le tartre. Il se calcine encore, estant reduit en feillettes les plus subtiles qu'il est possible, les mettant par couches avec piecettes plattes d'argent, en vn cruset luté: puis le mets en la fournaise, là où on fait les verres, ou briques, par l'espace de quatre ou cinq jours. Le même se fait aussi avec piecettes d'estain.

¶ Excellente & tre-facile maniere de dorer le fer, cuire, & argent pour sembler or massif.

Remierement, si tu veus dorer argent, ou fer, il sera besoin de luy donner la couleur du cuiure, comme auons dit cy dessus: puis prendras or batu, le-quel tu amalgameras avec argent-vif, comme est dit cy dessus: & mettras le-dit amalgama en vne ecuelle, sus lequel verseras le jus d'un fruit apelé cucumis alinus, en telle quantité qu'il surpassé les-dites substances d'un doyt. Garde cet or ainsi préparé, & couuert, a-fin qu'il n'y entre quelque ordure, pour t'en ayder quand tu voudras. En apres il faut que les choses que tu voudras dorer soyent bien nettes, & bien polies: puis avec le pinceau leur donneras du-dit or ainsi préparé avec l'argent vif, & comme dissout, en frotant tre-bien par tout. Si tu ne le veus ainsi faire, tu le pourras dorer à la maniere commune des orfeures: toutesfois avec or amalgamé, en chauffant l'ouurage que lon veut dorer avec eau forte, comme ils font. Puis feras euanoir l'argent-vif, comme font coutumierement les orfeures d'Italie, a-sauoir, avec vne lampe d'huile de lin, & avec du soufre, & font par apres vne dorure sus l'ouurage, qui semble safran. Mais je te conseille d'vser de la maniere ensuiuante, la-quelle est bien, en partie, celle des orfeures de par-de-la les mons, mais de beaucoup amendée, & est telle:

¶ Tre-parfaite maniere de dorer, & de faire euanoûir
l'argent-vif de la chose dorée.

METS en vne poelle pailles de cuiure, & limure de fer,
puis boute dessus du vin-aigre fort & non distillé, tant
qu'il surpasse de deux ou trois doys. Apres le laisse bouil-
lir l'espace d'une heure, puis verse le-dit vin-aigre hors,
& en y mets de l'autre, le laissant bouillir, comme dessus: & feras ain-
si jusques à quatre ou six fois. Apres tu feras euaporer ou secher les-
dits vin-aigres mis ensemble: ou fais-le distiller pour en tirer vn vin-
aigre, qui sera tre-bon à plusieurs choses. Ce fait, ajouteras à icelle pou-
dre demourée au fond la huitième partie de vitriol d'Allemagne, &
autant de ferrette d'Espagne, & la moitié d'une huitième partie de
sel armoniac, avec vn bien peu de soufre: puis dans vn peu de cire fon-
duë avec vn peu d'huile de lin, ou d'oliue houteras, peu à peu, les-dites
poudres tre-bien mellées ensemble. Finalement pren ce que tu auras cou-
uert du-dit amalgama d'or, & d'argent-vif: puis avec vn pinceau le
couuriras tre-bien de la-dite cire, ainsi mixtionée: puis le mettras,
ainsi ciré, au milieu des charbons ardans, & laisseras bru-
ler, & consommer toute la-dite cire. Ce fait, auras
vne telle dorure, qu'elle semblera or mas-
sif. Et en la fin, tu le pourras polir
avec bruchettes de fil de cui-
ure, & eau fraiche:
ou tu le pour-
ras
brunir, comme
tu vou-
dras.

FIN DES SECRETS DE DOM
ALEXIS PIEMONTOIS.